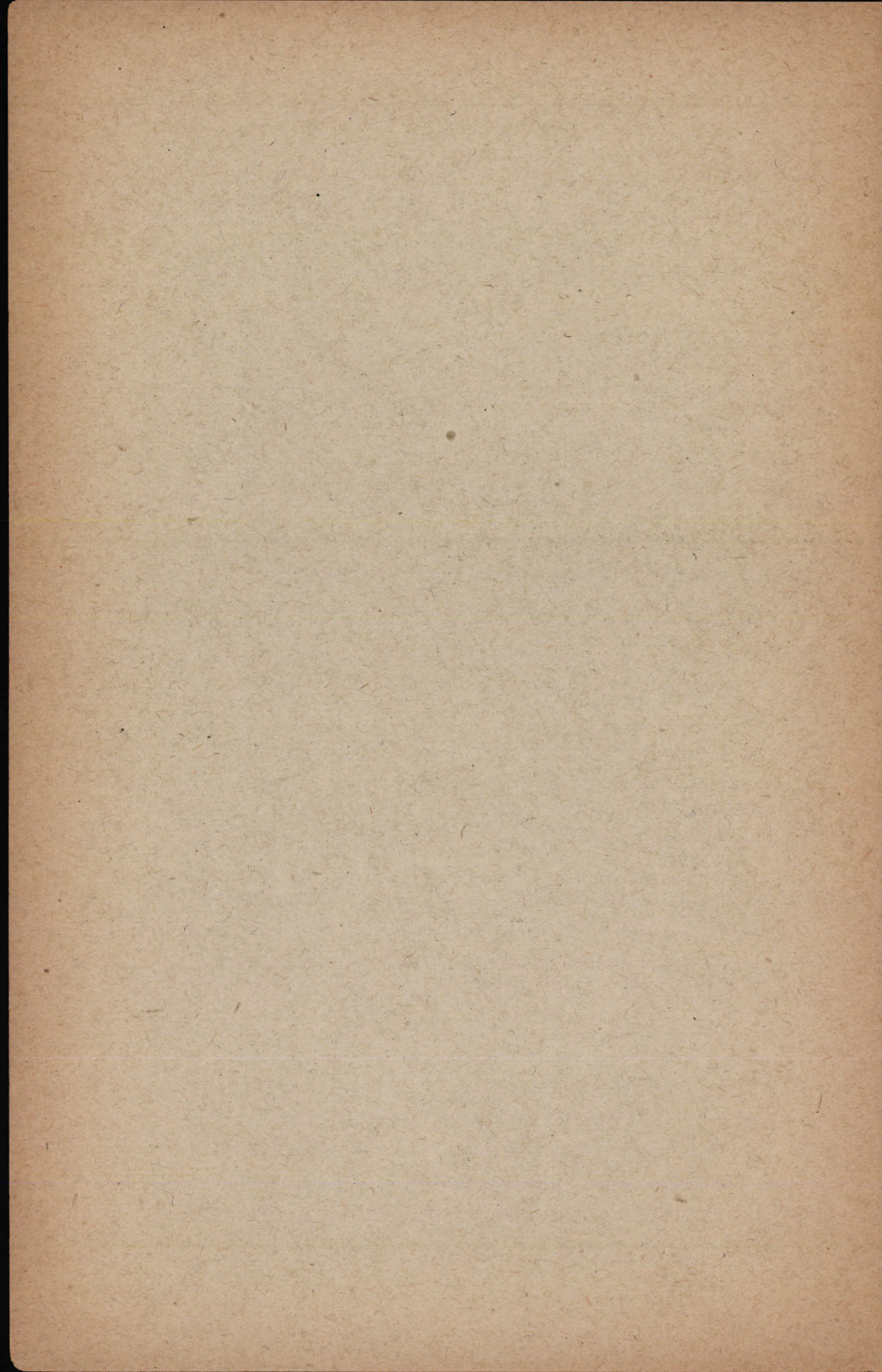


J. STIENNON

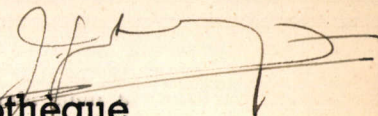
Comment furent sauvés la Bibliothèque
de l'Université de Liège
et ses trésors artistiques en septembre 1944

Extrait de *Archives Bibliothèques et Musées de Belgique*
T. XIX. — N° 1 (1948)

Rue du Musée, 1
BRUXELLES



*À Madame Rite Delouise - Lejeune
en hommage cordial*



Comment furent sauvés la Bibliothèque de l'Université de Liège et ses trésors artistiques en septembre 1944

Le 18 décembre 1947, dans le Cabinet de Mme J. Gobeaux-Thonet, Bibliothécaire en Chef de l'Université de Liège, s'est déroulée une cérémonie intime que rehaussait la présence de MM. Paul Horion, Administrateur-Inspecteur, Henri Frédéricq, Recteur, et Léon Graulich, Pro-recteur de notre Alma Mater.

Il s'agissait de rendre hommage à tous ceux qui, en septembre 1944, avaient contribué à sauver une partie des livres, gravures, manuscrits, tableaux, œuvres d'art appartenant à la Bibliothèque de l'Université qui étaient déposés dans les caves de l'ancienne Banque Liégeoise, — immeuble directement voisin de la Centrale téléphonique de Liège — où se trouvaient logés, depuis 1936, les séminaires de philologie classique, de philologie germanique et d'histoire, les collections de cristallographie et de minéralogie, la bibliothèque de la Faculté de Droit et l'École supérieure de Commerce.

Il n'est pas inutile, en effet, de rappeler qu'à la veille de la guerre, les collections de la Bibliothèque se trouvaient dispersées dans trois dépôts : à l'ancienne gare de Jonfosse dans une partie des locaux des Archives de l'État, dans les anciens bâtiments de la Bibliothèque, et enfin rue de l'Université dans les caves de l'ancienne Banque Liégeoise. Ce transfert avait dû être effectué lorsque, en février 1933, l'on constata que le plancher du premier étage de la Bibliothèque, sise place Cockerill, menaçait de s'écrouler. On peut donc dire, sans exagération, que, pour la Bibliothèque, la guerre a commencé à cette date et n'est pas encore terminée. Aussi, est-ce peut-être en se rappelant le quinzième anniversaire de ce malheureux événement que Mme J. Gobeaux prononça, devant les autorités académiques entourées de MM. les Professeurs délégués des différentes Facultés, l'allocution suivante :

Monsieur l'Administrateur-Inspecteur,
Monsieur le Recteur,
Monsieur le Pro-Recteur,
Mes chers Collègues,
Mesdames,
Messieurs,

« Je vous remercie d'avoir répondu nombreux à cette manifestation. J'ai eu un moment la crainte que cette invitation ne soit considérée par vous comme une plaisanterie. Venir vous parler du sauvetage de la Bibliothèque après trois années écoulées, n'était-ce pas une gageure ?

M. Duesberg, le regretté Administrateur-Inspecteur et moi-même avons décidé d'organiser avec toute la solennité voulue, dès 1946, une cérémonie dans le cadre de la Salle Wittert de notre Bibliothèque,

où nous avons projeté de vous offrir la primeur d'une exposition exceptionnelle de notre belle collection d'objets indigènes du Congo belge, léguée à la Bibliothèque par la famille Firket en souvenir du Professeur Charles Firket.

Malheureusement, les événements nous ont dépassés. La Bibliothèque a été livrée aux travaux d'aménagement et les témoins de l'art nègre ont réintégré leurs caisses, où ils se trouvent encore. Nous avons cru naïvement que 1947, année du 125^{ème} anniversaire de la création de notre Bibliothèque par Guillaume I^{er} de Hollande, verrait la fin de nos travaux et que nous pourrions voir recevoir dignement dans une Bibliothèque restaurée. Hélas, il n'en est rien. Nos espoirs ont été déçus. Ne nous en veuillez donc pas si nous avons dû simplifier le programme.

Dois-je vous rappeler la nuit héroïque de la Libération, le grand feu clair et ardent qui brillait au Centre de la Ville? C'étaient les installations de la Centrale téléphonique que les Allemands incendiaient après les avoir détruites de fond en comble. L'Université était leur voisine. Les flammes ravagèrent entièrement l'École de Commerce et le Hall de l'Institut de Cristallographie, et auraient envahi le restant des bâtiments si, par leur intervention opportune et courageuse, M. Fernand Joly et son fils n'avaient contenu l'élément destructeur avant l'entrée en action des pompiers.

Si le feu est l'ennemi des livres, l'eau l'est à un degré plus grand encore! L'ardeur des pompiers fut telle que les vastes caves blindées que la Bibliothèque occupait sous tout le bâtiment de l'ancienne Banque Liégeoise, furent envahies par l'eau. Elle pénétrait de partout, par les escaliers, par les canalisations, par les plafonds même, d'où elle tombait goutte à goutte de chaque tête de rivet. La température aidant, ce fut le désastre. En une nuit, toute une salle vit ses livres se couvrir de moisissure, de longs fils d'argent, féériques, mais destructeurs.

La première tâche fut d'évacuer les 60.000 thèses classées à même le sol, faute de rayonnages. Elles avaient, pendant 3 jours, baigné dans l'eau refoulée par les canalisations. Il fallut les installer dans un séchoir improvisé, en haut des meubles de la Salle des Manuscrits, dans notre vieux bâtiment de la Bibliothèque. Etrange refuge, en vérité, que M. Duesberg, alors Administrateur-Inspecteur, et moi-même, avons fait admirer l'an dernier à M. Kuypers, Secrétaire Général du Ministère de l'Instruction publique, qui ne put rien faire pour modifier ce qu'il avait comparé lui-même, avec esprit, à un séchoir de fromagerie. Ces pauvres rescapées y sont toujours, faute de mieux.

Restait alors à déménager environ 400.000 volumes, qu'il fallut trier un à un pour éviter d'emporter des livres atteints par l'humidité, les 25.000 estampes, les manuscrits, la réserve précieuse, les tableaux et les œuvres d'art. Une bagatelle!

Le temps pressait, inexorable, l'eau tombait toujours goutte à goutte et chaque heure perdue était une menace.

D'un côté, un ensemble représentant un capital de trois cent millions de francs, de l'autre, nos pauvres moyens : une charrette à bras, le personnel de la Bibliothèque, qui totalisait une trentaine de personnes, y compris les Associés du Fonds National de la Recherche scientifique et les Assistants volontaires, mais des trésors de bonne volonté.

M. Lacomble, Conservateur Général de l'Université, m'avait généreusement donné « carte blanche », sur mon crédit, naturellement, car, dans ces jours d'héroïsme, il n'avait pas plus d'argent en caisse que moi.

C'est alors que je fis appel aux Délégués des Facultés en une séance extraordinaire de la Commission de la Bibliothèque, le mardi, 26 septembre 1944, à 10 heures, séance dont j'ai gardé un souvenir bien ému. Notre Président, M. le Professeur Fourmarier, qui nous avait si souvent répété au cours de la guerre « lors de l'Armistice, la première séance de la Commission sera consacrée à fêter, comme il se doit, la délivrance de l'oppression ennemie », fut forcé de remettre à plus tard, ce projet charmant, en présence des difficultés de l'heure.

Renouvelant le geste antique d'Horace, M. Godeaux me promit le concours de ses deux fils et M. Witmeur, qui avait été profondément touché, lors de l'incendie de la Banque, par l'anéantissement de la Bibliothèque de son Ecole de Commerce et de la sienne propre, particulièrement riche, m'assura un sauveur : Jacques Westhof, en la personne de ses boy-scouts auxquels se joignirent bientôt ceux de Mme Clause.

C'est grâce à vous, jeunes gens, qu'a pu s'opérer, en un temps record, le sauvetage des collections de la Bibliothèque. Notre Bibliothèque se classe immédiatement après la Bibliothèque Royale en importance et en richesse. C'est la seule en Wallonie; sa perte eut été un désastre irréparable. Toutes les générations d'étudiants qui défilent à l'Université de Liège depuis la Libération vous doivent, à vous et au personnel de la Bibliothèque, dont le dévouement fut sans bornes, de pouvoir continuer leurs études. On ne le sait pas et on ne le dira jamais assez. Il n'existe pas dans l'Histoire des Bibliothèques, l'exemple d'un sauvetage plus dramatique ni plus expéditif que celui que nous avons opéré en commun.

Il y eut bien, de temps en temps, une pile de livres qui s'écroulait entre les mains engourdis par le froid, des reliures qui s'écornaient ou des tables de matières qui s'égaiaient, au gré du vent, le long de la rue de l'Université, pendant le transport.

Ces petits incidents mis à part, vous avez eu le courage, jour après jour, pendant trois semaines, d'être fidèles au poste, les pieds dans l'eau et en plein courant d'air. Vous auriez pu cependant, comme tant de vos compagnons, suivre les Américains, vous promener en jeep ou récolter cigarettes et chocolat. Mais vous avez eu à cœur de nous aider. C'est très chic de votre part et c'est une des meilleures B.A. que vous puissiez inscrire au grand livre de votre conscience. Vous ne vous doutez pas à quel point votre courage m'a soutenu dans ma tâche ingrate.

Les fils de M. Godeaux tentèrent de susciter plus de concours. Ils rédigèrent et affichèrent, dans tous les bâtiments universitaires, cet appel pressant aux étudiants, que vous voyez au mur. Il s'en présenta un : M. Jules Renard, étudiant en chimie; l'honneur étudiantin était sauf.

Je n'ai pas trouvé d'aide en dehors du personnel de la Bibliothèque et de ces courageux jeunes gens auxquels s'étaient jointes, dès le début, Mme Clause, déjà citée et M^{lle} Madeleine Tart. Leurs noms sont inscrits dans les Annales de notre Bibliothèque.

Il s'est même trouvé certains membres du personnel de l'Université, étranger à la Bibliothèque, pour se moquer ouvertement du dévouement de mes aides et je désire rappeler cet incident typique : les boîtes contenant les gravures étaient enfermées dans un caveau indépendant, à l'écart, dans lequel l'humidité finit par suinter. La moisissure les recouvrait déjà lorsqu'on décida de les évacuer en hâte. Il n'y avait pas de lumière dans ce local. Pour y remédier, j'apportai une torche électrique de marine que je tenais de mon frère, officier de Marine au service des Alliés depuis le début de la guerre. Nous savions qu'il avait sauté avec son bateau, dans la Mer Rouge, en 1942, et nous étions sans nouvelles depuis lors. Cette lampe était un souvenir. Or, à l'heure de midi, cette torche fut déposée sur un appui de fenêtre, à l'intérieur du Hall, où nul étranger ne pouvait pénétrer. On ne manqua pas de la voler, risquant d'empêcher la continuation du travail! J'avoue m'être mise en colère et j'en demande pardon aujourd'hui à Mme Petitjean qui, au moment même, en subit les effets.

Pendant que le transfert des livres s'opérait par charrette à bras, des sous-sols de la Banque à ceux du Bâtiment central de l'Université — où, entre parenthèse, ils languissent toujours tels que vous les avez empilés, il y a plus de trois ans — se jouait la phase la plus aiguë et la plus dramatique du sauvetage.

Par une coïncidence diabolique, le seul caveau qui contenait tous les trésors de la Bibliothèque, manuscrits, incunables, réserve précieuse, tableaux, objets d'art, était sec, à l'abri de l'inondation, mais ne fermait que par une grille. On ignorait le secret qui aurait permis de manœuvrer la lourde porte coffre-fort qui aurait mis tout à l'abri. Par nos allées et venues, sans nous en rendre compte, nous transportâmes dans ce local isolé des spores provenant de cette infâme végétation cryptogamique. Nos précieux manuscrits furent trouvés, un jour, recouverts de moisissure, les tableaux des primitifs, sortis des caisses pour examen, étaient atteints du même mal. Que faire? Les évacuer, et où? ou les guérir sur place?

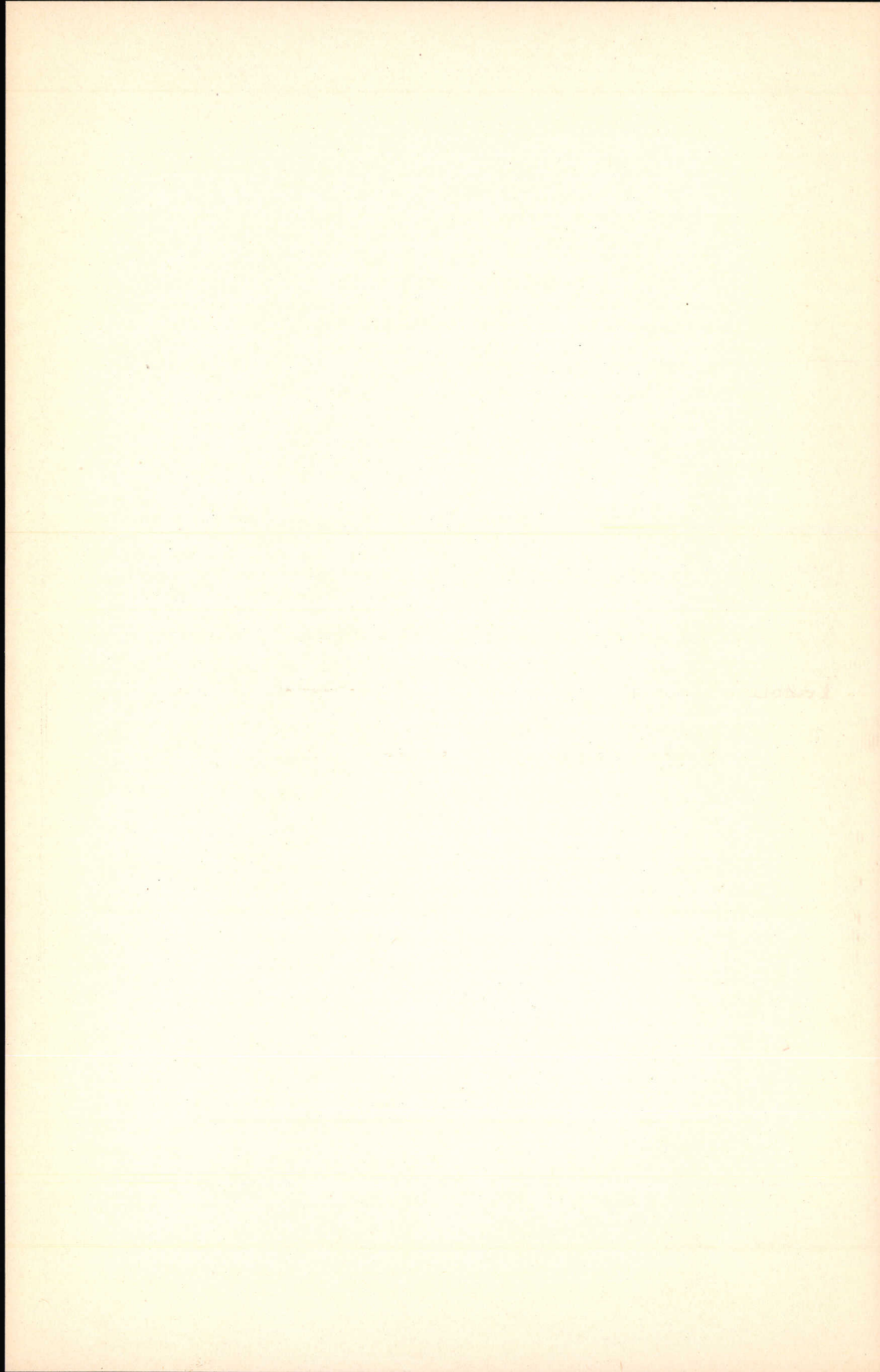
Angoissant problème, que nous aidèrent à résoudre les Professeurs D'Or, Leclerc, Monoyer et Van Beneden. Il nous fallut de toute urgence, de la chaux, de l'acide sulfurique, des récipients et un hygromètre. M. Leclerc nous offrit le meilleur hygromètre de son laboratoire, tandis que M. Monoyer se souvint des aquariums qui avaient servi à l'Exposition de l'Eau (Etrange prédestination!). M. Van Beneden nous dépêcha ses Assistants qui soumièrent des

Qu , una cum sodalibus suis, mense septembri
MCMXLIV A. D., urbe liberata, hoste tamen adhuc
saeviente, ad servandos libros Bibliothecae, modo flammis
Teutonicis ereptos, nunc aquae periculo subiectos, operam dedit,
Universitas Leodiensis gratias agit.

Rector.

Bibliothecae praefecta.

Curator.



volumes abîmés à de multiples examens, mais c'est à M. d'Or que nous devons l'acide sulfurique. Car, dans ces jours de liesse populaire, il était plus facile de se procurer du cognac et de belles filles que des touries d'acide sulfurique et une carriole attelée d'un cheval, dont le conducteur voulut bien aller quérir, à Chaudfontaine, 250 kg. de chaux.

Nous finîmes par aligner, dans le caveau menacé, des bacs de chaux et 22 aquariums remplis d'acide sulfurique.

L'hygromètre fut dûment installé, la porte réparée, puis refermée. Nous avons bien évacué les manuscrits à miniatures de la Collection Wittert, mais quelles allaient être les réactions chimiques sur les autres manuscrits, précieux documents de notre histoire liégeoise, sur les planches délicatement enluminées des Redouté, qui font l'admiration de M. Monoyer, sur les tableaux! Trois jours plus tard, la moisissure se desséchait et finissait par disparaître. L'état hygrométrique de l'air s'était modifié; le trésor de la Bibliothèque était sauvé!

M. Jules Duesberg et M. Léon Graulich, respectivement Administrateur-Inspecteur et Recteur de l'Université en ces jours critiques, ont encouragé mon désir de vous offrir un témoignage de reconnaissance de la Bibliothèque. Au lieu d'un livre banal, nous avons préféré vous remettre un petit chef-d'œuvre de typographie liégeoise qui, sous forme de diplôme, vous rappellera la barbarie teutonne, les éléments destructeurs que sont le feu et l'eau, ainsi que la Bibliothèque de notre Université. Le texte latin est dû à notre éminent Collègue et distingué latiniste, M. Maurice Hélin, et nous avons essayé d'allier la forme classique du texte à la beauté des caractères Cochin du XVIII^e siècle, que fait ressortir l'ivoire du papier. L'impression en a été réalisée par la Maison Bénard, de notre ville.

Pour Mme Clause et Mlle Tart, pour MM. Jacques Westhof, Jean et Paul Godeaux, Jules Renard et Joseph Joly, dont les mérites revêtent un caractère tout particulier, nous avons ajouté un souvenir plus substantiel qui leur rappellera, je l'espère, de belles heures de pur dévouement.

Que dire de mes Collègues, membres du personnel scientifique de la Bibliothèque, dont l'esprit d'endurance et de générosité fut au-dessus de tout éloge. Je tiens à les féliciter particulièrement et à les remercier de tout cœur du concours qu'ils m'ont tous apportés et spécialement Mlle Madeleine Lavoye, qui m'a secondée avec vaillance.

Que tous ceux, parmi le Corps professoral, qui m'ont aidée d'une manière quelconque dans les heures critiques de septembre 1944, soient assurés de ma profonde gratitude.

Je remercie M. l'Administrateur-Inspecteur, M. le Recteur et surtout M. le Pro-Recteur d'avoir bien voulu rehausser de leur présence cette petite cérémonie. Cette présence a donné tout son caractère à cette manifestation de reconnaissance tout à fait cordiale.

M. Paul Horion, Administrateur-Inspecteur va remettre ces récompenses. Et ensuite, nous boirons un verre de porto à la future restauration de la Bibliothèque de notre Alma Mater! »

M. Paul Horion s'associa à ces paroles de reconnaissance et, en sa qualité d'Administrateur-Inspecteur chargé de veiller à la conservation, l'entretien et la gestion du patrimoine universitaire, félicita chaleureusement le personnel de l'Université pour le dévouement qu'il avait manifesté au cours de ces événements.

M. le Recteur Henri Fredericq prit ensuite la parole, en des termes particulièrement choisis, qui allèrent droit au cœur. Frappé par la jeunesse des visages qui l'entourent, il se refuse à croire les esprits chagrins qui prétendent que la jeunesse actuelle n'est plus capable de sacrifice et d'idéal. Ceux qui se trouvent aujourd'hui devant lui constituent l'élite de demain, formée des meilleurs éléments de toutes les classes sociales.

Enfin M. l'Administrateur-Inspecteur clôtura la partie officielle de la réunion en procédant à la remise des diplômes aux lauréats. Il eut un mot aimable et reconnaissant pour chacun d'eux.

Parmi les sauveteurs, il en est, hélas, que la mort a frappés depuis. Une minute de silence fut observée à la mémoire d'Etienne et Eugène Firket, victimes du bombardement de Liège par les V-1, de Louis Tielens, collaborateur volontaire, et de Georges Bonhomme, bibliothécaire, décédé dans de tragiques circonstances.

Après que cet hommage ému eut été rendu, M. Jean Godeaux, prenant la parole au nom des diplômés, adressa ses vifs remerciements aux promoteurs de cette manifestation. Un porto d'honneur, particulièrement apprécié, anima les groupes, réveilla les souvenirs et prêta aux événements passés une saveur que, dans le feu — ou l'eau! — de l'action, bien des acteurs de cette généreuse entreprise avaient été incapables d'apprécier.

Les noms de tous les sauveteurs sont inscrits dans les annales de la Bibliothèque. Mais il convient de donner à leur geste une audience plus large. C'est pourquoi ceux qui ont contribué à préserver de la destruction une part importante de notre patrimoine ont le droit de voir le témoignage de leur bonne action perpétué dans cette revue spécialement consacrée à nos bibliothèques, à nos archives et à nos musées.

PERSONNEL SCIENTIFIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE.

Bibliothécaires : Georges Bonhomme, Madeleine Lavoye, Maurice Hélin, René Bragard.

Stagiaires volontaires : Fanny Petitjean-Leruth, Juliette De Bruyne, Marcel Maes, Jacques Stiennon.

Collaborateurs scientifiques du F.N.R.S. : Alice Dubois, Robert Massart, **Fernand Fontaine**.

Collaborateurs volontaires : Marcelle Collard, Louis Tielens.

PERSONNES ÉTRANGÈRES AU PERSONNEL DE LA BIBLIOTHÈQUE.

Simone Clausse-Lambinon, Madeleine Tart, Jean Godeaux, Paul Godeaux, Joseph Joly, Jules Renard, Jacques Westhof.

Boy-scouts, compagnons de Jacques Westhof : André Collard, Léon Dabin, Etienne Firket, Eugène Firket, Pierre Gabriel, André Gilson, Francis Goosens, Jacques Grafé, Jean Gustin, Raymond Houbiers, Guy Lafleur, Fernand Lambert, André Lemoine, Alfred Léonard, Jean Léonard, André Lohest, Jacques Maes, André Mouton, Pierre Oury, Jacques Pauwen, Georges Robert, Jacques Sacré, Jean Sacré, Guy Sottiau, Paul Théate, Edouard Westhof, Jean Westhof, Roger Woltendorf, Paul Wouters.

Louvetaux de Mme Simone Clause, 86^e Troupe B.S.B. : Gilbert Becker, Maurice Jamar, Albert Knapen, Maurice Mambour, Jean Maréchal, René Piroton.

Il était juste que l'on n'oubliât point, dans cet hommage au dévouement, celle qui avait dû assumer, en ces heures pénibles, tout le poids des plus lourdes responsabilités, et qui, trop modestement, a prêté à ses collaborateurs l'esprit d'initiative et le courage dont elle leur a, en réalité, sans cesse donné l'exemple. Quelques jours après cette cérémonie, le personnel de la Bibliothèque, prenant une innocente revanche sur cet excès de discrétion, fit à Mme J. Gobeaux la surprise d'un compliment collectif et fleuri. Espérons que l'année 1948, si bien commencée, se terminera en beauté... par un nouveau déménagement dans les anciens locaux qui, paraît-il, seraient en cours de reconstruction.

Jacques STIENNON.

